

PIERRE H. LEMIEUX

*Mamours de Françoise
à Émile Nelligan*



Essai

Fondation littéraire Fleur de Lys

Mamours de Françoise
à Emile Nelligan

PIERRE H. LEMIEUX

*Mamours de Françoise
à Émile Nelligan*

Essai

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

**Mamours de Françoise à Émile Nelligan,
PIERRE H. LEMIEUX, essai
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2013, 100 pages.**

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire québécois en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier

ISBN 978-2-89612-432-9

© Copyright 2013 Pierre H Lemieux

Illustration en couverture : Michel Maltais, infographiste, d'après la photo classique de Nelligan aux Archives nationales du Canada et celle de Françoise dans la Revue nationale, 1895.

Dépôt légal – 1^{er} trimestre 2013

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Imprimé à la demande en format papier et numérique au Québec.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| PRÉAVIS..... | 11 |
| CHAPITRE 1 | 13 |
| Fleurs champêtres | 13 |
| Biographie de Françoise..... | 16 |
| CHAPITRE 2 | 19 |
| A) Flash-back sur «Nelligan et Françoise»..... | 19 |
| CHAPITRE 3 | 29 |
| B) Saison Hiver 1899, et croissance de l’amour mutuel.. | 29 |
| CHAPITRE 4 | 35 |
| C) Le printemps 1899 de l’apogée et de la rupture | 35 |

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

CHAPITRE 5..... 47

 D) Aux temps du «Journal de Françoise»..... 47

 1) «Restitution». 49

 2) «Miracle d’amour» 52

CHAPITRE 6..... 55

 3) «Sabine» 55

 4) «La Légende du Rocher de Percé» 60

CHAPITRE 7..... 65

 5) «L’amour passa». 65

 6) «L’amour qu’on aime tant». 72

CONCLUSION..... 77

AU SUJET DE L’AUTEUR 85

DU MÊME AUTEUR..... 87

COMMUNIQUER AVEC L’AUTEUR 89

PRÉAVIS

Le présent ouvrage mène à terme les recherches entreprises en 2004 dans *Nelligan et Françoise* chez Fondation Littéraire Fleur de Lys, par moi-même, en 530p.

IL complète aussi le thème de l'amour laissé en plan dans la grosse *Biographie de Nelligan* publiée par Paul Wyczynski chez Fidès en 1987, 632p.

IL répond enfin aux questions sur l'amour posées par la biographie récente de Françoise en 2 tomes par Sergine Desjardins aux éditions Trois-Pistoles en 2010 et 2011.

CHAPITRE 1

Mamours de Françoise à Nelligan

Le décès en 2008 du biographe de Nelligan et professeur Paul Wyczynski ne ferme pas du tout le dossier Nelligan. Au contraire, la liberté nous est donnée de publier maintenant et l'on doit se reposer la grande question non résolue : Où donc en sont rendues les études sur les mamours de Françoise à Nelligan ? Tout le travail de ce petit livre portera sur les efforts de Françoise pour ramener Émile à l'état conjugal. Mais auparavant, parlons de la carrière littéraire de Françoise.

Fleurs champêtres

S'il n'y avait rien à penser ou repenser sur le poète lui-même, il y en aurait eu encore moins sur la compagne écrivaine de Nelligan, soit Françoise, que, pourtant la critique française et canadienne a joliment encensée à propos de ses '*Fleurs champêtres*' de 1895 :

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Léon de Tinseau, écrivain trouve «dans ces *Fleurs champêtres*, la dernière touche d'un chef-d'œuvre» (Gilles Lamontagne, «Françoise, *Fleurs champêtres*, suivi de....» 1984, p.13 et 32).

Juliette Adam, écrivaine de Paris, aime «son esprit si alerte, si vivant, si spirituel, où tant d'aisance littéraire s'allie à tant de bon sens» (ibid. p.29).

Le poète canadien Albert Lozeau ajoute : « femme de lettres supérieures» (ibid p.23).

Le poète Louis Fréchette en dit plus : «Elle ressemble à Balzac par son habileté à peindre en quelques traits la nature, les échos des grands bois ou des falaises sonores, aussi bien que le caractère ou la physionomie d'une génération. Elle peut être comparée à George Sand pour la richesse de l'imagination, et l'émotion communicative qui remplit son ouvrage avec, en moins, ses embardées romantiques. Son style porte l'empreinte de la vérité, de la noblesse, et de l'élégance.»

Or ce jugement si louangeur, que l'on trouve dans la récente biographie de «*Robertine Barry, la femme nouvelle*», par Sergine Desjardins (aux Éditions Trois-Pistoles, 2010, p.318), est absent du livre de Gilles Lamontagne.

Devant ces louanges si franches, comment expliquer le silence de Gilles Lamontagne sinon par une tradition de silence qui pèse comme une chape de plomb sur Nelligan et Françoise depuis l'internement du jeune poète le 9 août 1899 quand il avait 19 ans?

Cette question n'est pas qu'un procédé, quand on a bien lu l'Introduction des proses fictives de Françoise par Gilles Lamontagne (G.L.) d'U. Laval. On y relève des interventions fracassantes. Les voici :

- a) Celui-ci s'infiltré dans le texte et alors il blâme les 'jugements par trop admiratifs ou obliques' (G.L, p.15) de la critique française ou canadienne. Du jamais vu en notre histoire!
- b) M. Lamontagne, plus loin, se questionne sur les 'hésitations de Françoise devant le mariage' (p.19). Sa réponse suit, cinglante, «Nous n'en savons rien», malgré tout ce que notre actuel chapitre apportera, car nous en «savons» beaucoup en fait.
- c) M. Lamontagne traite aussi du thème de 'l'amour impossible' (ibid) et sa liste des contes n'inclut pas les 2 contes les plus éloquents sur l'amour de Françoise pour Nelligan, soit 'Lamento' (publié 2 fois) et 'Restitution'.

Quant au conte 'L'amour passa', M. Lamontagne note que les 'artifices littéraires' d'une fiction y paraissent cousus de fil blanc, ce qui signifie que le conte est une confidence de Françoise sur son sentiment véritable pour Émile. Est-ce aussi une concession ? En tout cas, merci à M. Lamontagne.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Biographie de Françoise

Revenons-en à notre début quant à la recherche actuelle sur les relations amoureuses de Françoise avec Nelligan.

Or, le dernier ouvrage qui en traite à l'occasion est celui de la biographie de 'Robertine Barry' (=Françoise) en 2 volumes par Sergine Desjardins publiée en 2010-2011. L'auteure s'en tient à l'opinion réductrice de mon ex-collègue le professeur Paul Wyczynski formulée dans la grosse biographie de Nelligan parue en 1987 et dans la reprise abrégée en 1999.

Cette opinion de Wyczynski que cite Mme Desjardins tient en 2 phrases:

- a) À un moment donné de leurs fréquentations, Nelligan aurait désiré dépasser le «stade platonique» ('Nelligan, Biographie', 1987, p.264).
- b) Mais Françoise lui aurait dit qu'elle préférerait en demeurer au rôle de la sœur d'amitié' (ibid. p.265).

Le célèbre nelliganiste Gérard Bessette en parle à sa façon. Il soutenait en 1969 que Nelligan, dans son poème de rupture '*À une femme détestée*', était franchement et fortement amoureux de Françoise et que la brisure de leur relation lui causait un 'dépit' profond et des 'larmes'.

Paul Wyczynski en 1968 situait cet épisode «au centre de la vie amoureuse du poète, selon des témoignages oraux» (p.90). On peut en dire autant de la vie amoureuse de Françoise

qui a caché le poème de rupture dans ses cartons jusqu'à l'année précédant la fermeture de son journal en 1909 et sa mort en 1910.

Or, Réjean Robidoux, co-rédacteur avec Paul Wyczynski pour l'édition critique de 1991 et 2004 et qui rédige les notices de présentation des poésies, arrange les choses pour fusionner les opinions de Paul Wyczynski et Gérard Bessette :

«les reproches exprimés s'adressent à Robertine Barry, qui est ici identifiée par quelques traits de son physique : ample chevelure, regards couleur du charme brun des nuits. Quant à l''intime brûlure', (elle oriente) l'effusion lyrique vers l'aveu d'un inconsolable amoureux à qui il ne reste que l'amertume, la tristesse et un amour d'Art sublimé» (Nelligan, Poésies complètes, par Robidoux & Wyczynski, Fidès, 2004, p.320).

Conclusion: Voilà ce qui en est quant à l'opinion des spécialistes sur les relations entre

Françoise et Nelligan, soit en demeurer au stade platonique.

Note: Cet ouvrage a été entrepris devant un châssis s'ouvrant vers le dôme splendide de la Cathédrale Sainte-Thérèse d'Avila d'Amos.

CHAPITRE 2

Mamours de Françoise à Nelligan

Flash-back sur «Nelligan et Françoise»

Ce gros ouvrage paraissait la même année que le raccourci de l'édition critiquable de Nelligan, soit en 2004, pour le 100^{ème} de l'édition Dantin de 1904. Mon titre le laisse entendre, il s'agit des relations intimes entre Nelligan et Françoise, relations amoureuses d'abord et littéraires aussi et en masse. Le livre en offre surplus de 500 pages. Amoureuses, c'est la grande nouveauté, quand on songe à la courte vue de l'interprétation ancienne.

Résumons les choses : il y eut 3 saisons dans leurs amours : automne, hiver et printemps. Mais pas selon la symbolique traditionnelle, car pour eux :

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

- automne (A) signifie naissance,
- hiver (B) égale croissance
- et printemps (C) amène rupture après l'apogée.

Quelle différence avec ce qu'on pouvait imaginer en 1952, au temps de Luc Lacourcière (p.12), alors que Françoise n'était que 'sœur d'amitié' !

- a) C'est à l'automne 1898 que naît l'amour entre eux deux, quand Mme Nelligan demande à la journaliste-écrivaine Françoise de guider son fils Émile dans le milieu littéraire et de le sortir de deux infamies :
- le péché d'homo-sexe avec le Père Eugène Seers
 - et le démon des accès de folie.

Sur ce dernier point, le témoignage du collègue à l'École littéraire, Charles Gill, est catégorique, selon Yvette Francoli : Nelligan pâtit déjà de la folie à l'automne de 1898.

La tâche de Françoise est à la fois énorme et délicate: elle serait et psychiatre et maître spirituel et conseillère littéraire. Mais la main d'une femme intelligente et amicale simplifie les complexités.

Elle commencera donc par intéresser Émile à l'art chrétien et à l'art musical de Sainte Cécile. Le jeune poète réagit en dénonçant le sacrilège par homo-sexe dans le double sonnet des 'Décicides'. Il compose ensuite 'Rêve d'une nuit d'hôpital' où il avoue carrément à Sainte Cécile sa repentance, avec les mots de Verlaine :

Je ne veux plus pécher, je ne veux plus jouir,

Car la sainte m'a dit que pour encore l'ouïr,

Il me fallait vaquer à mon salut sur terre.

(LucLac, p.137)

«Le propos se rapporte clairement ici au péché de la chair qui tourmente l'adolescent» (RR&PW 2004, p.343).

De son côté, Françoise est transformée par l'intimité quotidienne avec Émile, car entendre de la poésie lui crée des extases et la chevelure d'Apollon d'Émile l'étourdit. Elle lutte pendant des mois contre le sentiment envahissant, ne voulant pas trahir la confiance de Mme Nelligan ni heurter le gros tabou social, car elle a quand même 35 ans, soit 17 de plus qu'Émile.

Le tourment la hante littéralement pendant des mois.

Finalement, au milieu de décembre, elle décide de rompre et elle le publiera le jour même de sa fête à lui, soit le 24 décembre. Émile verrait bien qu'il s'agit de lui, malgré certains côtés fictifs.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Le conte s'intitule 'Lamento', verbe latin qui signifie 'Je me lamente' et qui désigne aussi un genre de musique triste et romantique.

En voici les phrases importantes et je sépare en 4 étapes :

1. *Dans un salon, trois femmes feuilletent un album de photos. Tout à coup, (...) le portrait d'un jeune homme d'allure martiale et de beauté si fière qu'il fascinait l'œil en se l'attachant.*
 - *Savez-vous (dit Louise) qui je retrouve ici (...)? La copie exacte et fidèle de mon premier amoureux.'*
 - *Quel homme séduisant (dit Antonine)'*
 - *Plus magnifique encore. Je vous l'assure (...) l'intelligence qui rayonnait sur sa figure et l'éclat fulgurant de son grand œil noir (...)'*
 - *Encore amoureuse?*
 - *Non, non, tout est depuis longtemps fini (...)'*
2. *L'histoire est toute simple. Je rencontrais ce jeune homme à une place d'eau; nous fûmes présentés l'un à l'autre (...) coup de foudre (...) L'attachement fut mutuel. Nous nous aimâmes (...) il était beau (...) mais brillant à la réplique (...) profond et*

renseigné dans les entretiens sérieux (...) Hélas! pour mettre une ombre épaisse à ce tableau, ne dois-je pas ajouter aussi les défauts d'un caractère violent, emporté, autoritaire (...) fougueux, me dis-je, un jour qu'il me pressait de l'épouser (...)

3. *je résolu de rompre (...) Je lui déclarai que je ne l'aimais pas (...) oh! combien rude a été la lutte (...)'*

– *--'C'est encore lui qui me fait le plus pitié', se disait encore Sabine (...)*

Je sais un tourment pire (...) je sais une femme qui fit le sacrifice de son amour, non pour les avantages (...) mais pour le bonheur futur et l'avenir de celui qu'elle aimait (...) elle comprit un jour (...) qu'elle serait un obstacle à ses rêves d'ambition, à lui, (...) et elle se retira (...) abnégation (...) abîmes de douleur et de désespérance (...)

4. *'À ce moment, des mains d'artiste (...) firent entendre un motet triste et rêveur (...)*

– *Un lamento (...) Et il passa dans l'air comme une plainte si déchirante que les conversations se glacèrent sur toutes les lèvres...*

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

L'instrument pleurait doucement sous les doigts de l'inspirée ; en l'écoutant, les âmes qui avaient souffert connurent encore le mal de ne pouvoir oublier...'

(G.L., p.252-255).

Quelle tristesse ! Et quelle incroyable audace chez Françoise !

Qui aurait cru qu'elle pourrait aller jusque là ?

Elle nous a peint le tempérament fougueux du jeune Émile de 18 ans qui aurait quand même désiré l'«épouser», ce qui est un bon point en sa faveur.

Mais en fait, combien de lecteurs sauraient vraiment de qui et de quoi il s'agissait? À part, bien sûr, Émile et sa mère, lecteurs quotidiens de La Patrie. Sans doute aussi des amis ou collègues de l'École Littéraire de Montréal qui auraient vu les amants si souvent ensemble depuis quelques mois.

Cependant, en publiant ce récit, Françoise a réussi à créer là un document historique sur ses amours avec le séduisant poète, et la postérité la louangerait.

Or, cette postérité ne commence à exister qu'aujourd'hui, soit 114 ans après le fait ! Parce que la malveillante critique, de Mgr Camille Roy à Paul Wyczynski, a caché avec grand soin le CONTEXTE très personnel de ce document inouï.

Est-ce qu'il suffit d'avoir lu la biographie de Nelligan par Paul Wyczynski pour comprendre le message de Françoise dans cette historiette? Or, on vient de voir que la critique a caché le CONTEXTE qui seul rend capable de saisir le sens de ce conte.

Il faut aussi connaître l'existence du SECRET clérical sur Nelligan et l'obligation alors pour Françoise de voiler ses confidences, si elle veut correspondre avec une autre personne parle biais du journal La Patrie.

Le 'conte' devient alors un document historique. C'est ce qui se passe ici.

Et tout ça, qui donc le savait? De fait, personne ne l'a découvert encore, depuis, entre autres, la grande Biographie de Nelligan en 1987, soit en 25 ans. Exemple, les 2 volumes de Sergine Desjardins sur Françoise parus de 2009 à 2011. D'autant plus que pour une historienne, ce conte-là n'a pas l'air d'un document historique.

Objection : Le 24 décembre, c'est proche du 29 décembre, date de la 1^{re} Séance publique de l'École Littéraire de Montréal à laquelle Émile, conseillé par Françoise, a récité plusieurs poésies fameuses, dont «Le Récital des Anges» et surtout «L'Idiote aux cloches» qui fait l'aveu de la folie d'Émile.

Alors, comment la rupture tient-elle?

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Réponse : Françoise a probablement déclaré sa rupture autour du 15 décembre et elle l'aurait publié en ce 24, pour faire savoir au public lecteur à qui réfère ce conte, de sorte que quelques jours après la rupture elle a pu reprendre sa tâche de conseillère littéraire en vue du 29 décembre, mais avec une froidure de glace.

De son côté, Émile s'est senti abandonné par Françoise et cela aggrave la dépression qu'il fait déjà à cause de la culpabilité due à l'homo-sexe au monastère. Il décrit son état de désespoir ainsi dans «Soirs hypocondriaques»:

Parfois je prends mon front blêmi

Sous des impulsions tragiques

Quand le clavecin a frémi,

.....

Et les pleurs mal cachés dans l'œil

Je cours affolé, par les chambres,

Trouvant partout que triste accueil.

Et de grands froids glacent mes membres:

Je cherche à me suicider

Par vos soirs affreux, ô Décembres !

Anges maudits, veuillez m'aider !

Mamours de Françoise à Nelligan

Bien plus tard, en 1905, Françoise reprendra le «Lamento» dans son Journal de Françoise, sous un titre nouveau, «Sabine», pour montrer que ce «Lamento» est bien le sien.

À la séance du 29 décembre 1898, Émile récita ses poésies avec tant d'élan qu'il a fait encore chavirer le cœur de Françoise, qui en oublia alors sa rupture et qui lui fit un beau compte-rendu louangeur dans La Patrie.

Voilà pour la saison de l'automne 1898.

Le prochain conte-confiance paraîtra en décembre 1902.

CHAPITRE 3

Mamours de Françoise à Nelligan

B) Saison Hiver 1899, et croissance de l'amour mutuel

Durant cette saison froide tout tourne autour de la 2^e Séance publique de l'École Littéraire de Montréal, du 24 février. Émile, qui maîtrise à la perfection l'art de la récitation romantique, n'est pas qu'un habile versificateur, il sait aussi toucher le cœur de ceux qui l'écoutent.

Ce soir-là, il récite 6 poésies, dont «Le Perroquet», «Les Carmélites», «Notre-Dame des Neiges», ces 2 dernières inspirées par Françoise, son amie de cœur devenue son manager.

Malheureusement, «Notre-Dame des Neiges», à la tonalité moralisatrice et nationaliste, heurte la sensibilité d'un critique français dans l'auditoire, car la 2^e strophe que voici condamne le «Faune» Verlaine :

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Sainte Notre-Dame a là-haut son trône

Sur notre Mont-Royal;

Et de là, son œil subjugue le Faune

De l'abîme infernal.

Car elle a dicté : «Qu'un ange protège

De son arme de feu

Ma ville d'argent au collier de neige»,

La Dame du ciel bleu !

À cette date Nelligan a mis fin, sous la pression de Françoise, à l'homo-sexe du monastère et il en fait la confidence par l'ennui au dernier vers de «Soir d'hiver»:

Ah! comme la neige a neigé !

Ma vitre est un jardin de givre.

Ah! comme la neige a neigé !

Qu'est-ce que le spasme de vivre

À tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

Le titre du poème est banal, Soir d'hiver, rien de poétique là-dedans, quoique les mots des strophes soient archi-poétiques. Le titre alors veut-il nous cacher quelque chose ? Et la critique veut-elle aussi nous cacher quelque chose ? Car l'édition critique 2004 parle de 'spleen baudelairien' (p.380). Mais le contexte ici n'est pas parisien, il est hautement 'canadien' (la neige, le givre), et côté personnel, Nelligan vient de rejeter le Faune dans «Notre-Dame des Neiges». Comment peut-il alors continuer d'aller au Monastère? S'il veut être honnête, il doit s'abstenir d'y aller. Mais la cessation de cette habitude lui fait mal, d'où la douleur de la première strophe et le spasme ici, un mal même physique. D'où l'ennui final aussi, un mal québécois, car je lis au dictionnaire Bélisle: (Ennui, canadianisme:) «Nostalgie, chagrin d'être éloigné de ses parents, de ses amis, de son pays; ex. l'ennui l'a pris et il s'est sauvé du collègue».

La strophe 1 est donc à relire dans cette perspective, car le thème du poème est le rejet de l'homo-sexe, avec ses conséquences sentimentales et la langueur. Une question se pose alors: Nelligan était-il bi-sexuel ? Mystère. Louis Dantin aurait peut-être répondu «Oui», car il a dit que Nelligan était un autre Verlaine (selon Yvette Francoli, dans «Louis Dantin, Essais critiques», BNM, 2002, p.32). En tout cas, voilà éclairé le mystère de ce Soir d'hiver que chacun connaît sans le connaître et que Claude Léveillée chantait de façon merveilleuse.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Revenons à ce DeMarchi qui réprimande alors Nelligan comme s'il n'était qu'un écolier médiocre : «Son perroquet était franchement mauvais». Le tout jeune poète est profondément blessé. Françoise et sa mère le consolent.

Soir d'hiver n'a pas été publié par Françoise parce que trop obscur, mais Le Talisman l'a été par une Françoise qu'on imagine triomphante, et là Émile condamne les funestes amours :

Le Talisman

Pour la lutte qui s'ouvre au seuil des mauvais jours,

Ma mère m'a fait don d'un petit portrait d'elle,

Un gage auquel je suis resté depuis fidèle

Et qu'à mon cou suspend un cordon de velours.

.....

«Que ceci chasse au loin les funestes amours,

Comme un lampion d'or, gardien d'une chapelle»

Ah! sois tranquille

Ce talisman sacré de ma jeunesse en deuil

Préservera ton fils des bras de la Luxure. (RW, p.63)

Avec un tel pathos, pas surprenant que ce poème ait été rendu public 4 fois en 1 an;

- publié par Françoise le 11 mars dans La Patrie,
- publié la semaine suivante dans un journal de Hull,
- récité en public le 26 mai suivant,
- republié en janvier suivant par l'École littéraire.

Nous avons donc une preuve documentée qu'en mars 1899 Émile rejette l'homo-sexe.

C'est à Françoise que Nelligan doit cette libération, et plus les jours passent, plus leur amour réciproque s'intensifie. On comprend alors qu'Émile veuille dépasser le «stade platonique». Il compose alors à Françoise un poème, *Rêve d'artiste*, où il l'appelle «sœur d'amitié», mais en vérité la fin de ce texte dépasse largement l'hommage platonique:

Rêve d'artiste

Parfois j'ai le désir d'une sœur bonne et tendre,

D'une sœur angélique au sourire discret,

Sœur qui m'enseignera doucement le secret

De prier comme il faut, d'espérer et d'attendre.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

J'ai ce désir très pur d'une sœur éternelle

D'une sœur d'amitié dans le règne de l'Art

.....

Et pour qui je ferai, si j'aborde à la gloire,

Fleurir tout un jardin de lys et de soleils

Dans l'azur d'un poème offert à sa mémoire,

(RW,p.106)

Avec un tel aveu d'amour, l'Émile de 19 ans est devenu le prétendant adulte souhaité par Françoise. Leur bonheur éclate aux yeux des collègues et des observateurs.

CHAPITRE 4

Mamours de Françoise à Nelligan

C) Le printemps 1899 de l'apogée et de la rupture

Cela a donc commencé entre eux par le «Rêve d'artiste» et ça continuera par les poésies déclamées à la 3e Séance publique de l'École Littéraire de Montréal, le 7 avril. Émile cohabite alors avec Françoise dans son appartement de la rue Saint-Denis proche du Carré Saint-Louis.

C'est alors le temps des «roses rêveries» comme il dira un peu plus tard, et Émile est moins «marcheur nocturne» qu'avant. Ses accès de folie s'en vont, il est même «en rémission», et le triste temps des deux infamies est bien loin derrière.

Il compose même des poésies «dantesques», comme a dit Gérard Bessette, mais d'un Dante rendu au ciel. Lisons un peu pour voir.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Voici «*Communion pascale*»:

Douceur, douceur mystique ! ô la douceur qui pleut !

Est-ce que dans nos cœurs est tombé le ciel bleu?

Tout le ciel, ce dimanche, à la messe de Pâques,

Dissipant le brouillard des tristesses opaques;

Plein d'Archanges, porteurs triomphaux d'encensoirs,

*Porteurs d'urnes de paix, porteurs d'urnes d'espoirs
(...)*

Louis Dantin, à demi jaloux, commente ainsi:«Il est croyant jusqu'à la dévotion, et il chante la communion de Pâques avec la ferveur d'une pensionnaire». Est-ce

Mme Nelligan qui l'a fait exclure du recueil en 1904?

Voici «*Amour immaculé*»

Je sais en une église un vitrail merveilleux

Où quelque artiste illustre, inspiré des archanges,

A peint d'une façon mystique, en robe à franges,

Le front nimbé d'un astre, une Sainte aux yeux bleus.

Mamours de Françoise à Nelligan

Le soir, l'esprit hanté de rêves nébuleux

Et du céleste écho de récitals étranges,

Je m'en viens la prier sous les lueurs oranges

De la lune qui luit entre ses blonds cheveux.

Il s'agit de Sainte Cécile, qu'il a beaucoup aimée avant d'aimer Françoise, et qu'il va commencer à délaisser...

Et voici «*Petit Vitrail*»

Jésus à barbe blonde, aux yeux de saphir tendre,

Sourit dans un vitrail ancien du défunt chœur

Parmi le vol sacré des chérubins en chœur

Qui se penchent vers lui pour l'aimer et l'entendre.

Des oiseaux de Sion aux claires ailes calmes

Sont là dans le soleil qui poudroie en délire,

Et c'est doux comme un vers de maître sur la lyre

De voir ainsi, parmi l'arabesque des palmes,

Dans ce petit vitrail où le soir va descendre,

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Parmi le vol sacré des chérubins en chœur,

Sourire, en sa beauté mystique, au fond du chœur,

Le Christ à barbe d'or, aux yeux de saphir tendre.

Le sommet de Nelligan devenu mystique. Un bijou. Le poète amoureux a retrouvé le «soleil». La folie est bien loin.

Mais est-ce encore Mme Nelligan qui a fait exclure *Petit Vitrail* du recueil en 1904, à cause de la rupture de Françoise ?

Cependant, Françoise se fait du souci. Elle a peur. Peur de devenir enceinte. Émile est impétueux et ne sait pas prévenir. Ni elle. Ils auraient dû se marier. De fait, au milieu d'avril, elle n'a pas ses règles. Et c'est la panique. Deviendra-t-elle une de ces «femmes tombées» pour qui elle a tant et si bien écrit? Mais elle garderait l'enfant. Elle perdrait son poste de journaliste célèbre à La Patrie. Sa carrière serait finie, même si sa grossesse ne se rend pas à terme.

C'est donc le grand malheur arrivé.

Et alors la vraie rupture s'ensuit, le 15 avril, date cauchemardesque.

Émile est sous un choc terrible. On le voit bien quand on examine un peu sa photo classique : il a l'air hagard, perdu. Le critique belge l'a bien vu. Elle a été prise aux alentours du 21 avril suivant. La biographie a tout fait pour cacher

cette date révélatrice. Car c'est la photo de la rupture amoureuse.

Mais Émile garde un petit espoir, car il y aura une 4^e Séance publique de l'École Littéraire de Montréal. Il chantera le beau printemps dans «*La Romance du Vin*», Françoise l'entendra et elle lui reviendrait peut-être. Il s'y prépare. Il récitera aussi «*Rêve d'artiste*» et *Le Talisman*», poésies chères à Françoise.

Émile reprend ses marches nocturnes et ses visites au monastère. Le Père Supérieur en est outré et il fait rapport quotidien à l'évêque Paul Bruchési. À eux deux ils élaborent un plan pour arrêter le scandale public au monastère.

Émile et sa mère lisent les articles de Françoise dans *La Patrie* espérant un signal favorable et cherchant un sens caché aux propos de la chère écrivaine.

C'est ainsi que le temps passe dans l'attente fébrile du 26 mai.

Le soir du 26 mai tant attendu arrive enfin. Émile est prêt. Mais, ô surprise, l'ex-amante ne vient pas. Grande déception. Mais Émile demeure ferme et il fait alors sa meilleure prestation de l'année. Son long poème, «*La Romance du Vin*», qui chante le printemps et l'amour, lui vaut un tonnerre d'applaudissements:

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Tout se mêle en un vif éclat de gaîté verte.

Ô le beau soir de mai ! Tous les oiseaux en chœur,

Ainsi que les espoirs naguère à mon cœur,

Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.

.....

C'est le règne du rire amer et de la rage

De se savoir poète et l'objet du mépris,

De se savoir un cœur et de n'être compris

Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage !

Femmes ! je bois à vous qui riez du chemin

Où l'Idéal m'appelle en ouvrant ses bras roses (...)

Émile est un vrai poète et la postérité le reconnaîtra aussi. Après la séance, ses admirateurs le portent en triomphe sur leurs épaules jusque chez lui.

Le lendemain, Émile a hâte de lire ce que Françoise racontera. Surprise encore, elle n'écrit rien du tout et le seul article, non signé, se contente de faire l'histoire de l'École Littéraire

et de publier les photos de tous ses membres, Nelligan inclus. Déception encore. Le journal cache ainsi le succès d'Émile et son retour triomphal à la maison. Vengeance? Ce serait plutôt une décision du chef de la rédaction.

Émile est de plus en plus sombre. Il arpente la ville, compose «Les vieilles rues» et d'autres textes tristes. Juin et juillet s'écoulent mélancoliquement.

Vers la fin de juillet, Françoise fait la recension du roman «Claude Paysan» du Dr Ernest Choquette. Elle en admire le jeune personnage mâle qui, lui, dit-elle, sait vraiment aimer, chose rarissime chez les hommes, ajoute-t-elle. Une pointe? Émile se sent visé. Est-ce un reproche justifié? C'est pourtant elle qui a décidé la rupture. Émile écrit aussitôt sa réplique d'amoureux plein de dépit. C'est le fameux poème «À une femme détestée» :

Combien je vous déteste et combien je vous fuis:

Vous êtes pourtant belle et très noble d'allure.

Les Séraphins ont fait votre ample chevelure

Et vos regards couleur du charme brun des nuits.

.....

Je ne dois pas courber mon front devant vos charmes;

Seulement, seulement, expliquez-moi ce soir,

Cette tristesse au cœur qui me cause des larmes.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Et il l'envoie à Françoise qui le gardera soigneusement caché jusqu'à un an avant sa mort.

De plus en plus déprimé, Émile en écrit un autre, plus cinglant :

«Le Vent, le vent triste de l'automne»

Avec le cri qui sort d'une gorge d'enfant,

Le vent de par les bois, funèbre et triomphant,

Le vent va, le vent court dans l'écorce qu'il fend

Mêlant son bruit lointain au bruit d'un olifant.

Puis voici qu'il s'apaise, endormant ses furies

Comme au temps où jouant dans les nuits attendries

Son violon berçait nos roses rêveries

Choses qui parfumiez les ramures fleuries !

Avant de nous entrer dans l'âme, il nous effleure;

Une fois pénétré pour nous briser, vient l'heure

Où sur l'épars débris de nos cœurs d'homme, il pleure !

Le vent, c'est la femme, selon la philosophie un peu folle de cet instant. Françoise cachera aussi celui-là.

Les accès de folie reprennent. Pendant ce temps, l'évêché harcèle les parents pour qu'ils le rentrent et qu'ils arrêtent le scandale public au monastère. On comprend que dans une petite métropole comme était Montréal en 1899, l'évêché décide de tout dans les paroisses, les monastères et les familles par ses nombreux règlements sur toute chose. Le Supérieur tient l'évêché au courant de tout, inclus le refus de Père Seers. L'évêque est donc bien renseigné et c'est lui qui fait dicter ses ordres aux parents d'Émile. Ainsi fonctionne la dictature de Mgr Paul Bruchési, surtout pour un problème majeur comme celui-là.

Avec son ami Bussièrès, Émile commet des petits vols à l'étalage et la police l'arrête. Le juge Désaulniers intervient et persuade Émile de se laisser interner, le temps de se reprendre en mains. M. Nelligan, qui déteste son fils, est d'accord, et alors le juge mène Émile à l'asile Saint-Benoît Labre. C'est le 9 août 1899 et Émile a 19 ans (né en 1879).

Pendant ce temps, Françoise est partie en vacances à la Malbaie, loin de Montréal. Mais là-bas, elle aura une vague et obscure intuition de cette presque mort d'un poète et elle en fera un conte, «*L'amour passa*», que nous verrons.

Idola Saint-Jean, qui a aimé Émile, publiera *Le Vaisseau d'Or* du jeune poète, poésie qui annonce ainsi son internement:

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

*C'était un grand Vaisseau taillé dans l'or massif;
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.*

*Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène (...)
Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?
Hélas! il a sombré dans l'abîme du Rêve !*

C'est une poésie sur l'amour malheureux, que l'on peut appliquer à la courte aventure d'Émile avec Françoise.

En décembre 1899, — soit 9 mois après les amours — Françoise est chassée de La Patrie, et elle accouche à l'hôpital anglais pour le secret. Afin de payer la facture, elle a préparé un volume de ses meilleures Chroniques avant 1895. Elle le publie et elle recevra une recension louangeuse de Juliette Adam que nous avons citée au début de cet ouvrage. Mais à qui confier l'enfant ? Sans doute à un ami

cher de l'École Littéraire, Paul de Martigny, athée et charitable. Et qu'est devenu l'enfant? Connaîtra-t-il son vrai père ? S'appelle-t-il Nelligan ?

Au printemps de 1900, Françoise part pour Paris où a lieu l'Exposition universelle et pour le Congrès international des femmes. Le bateau part de New York. Elle se fera là-bas plusieurs ami(e)s et collaborateur(e)s pour un éventuel journal. Elle séjournera là-bas pendant des mois. Le gouvernement fédéral de Sir Wilfrid Laurier son ami paie tous les frais. À son retour au pays, elle attrape une pneumonie. Elle ira se rétablir au couvent de sa sœur à Détroit et elle se prépare à une transformation radicale de son métier.

N .B. Cette mention de Détroit est faite en la présence de mon ami Uomo.

CHAPITRE 5

Mamours de Françoise à Nelligan

D) Aux temps du «Journal de Françoise»

Revenue au pays, elle travaille au prochain lancement de son Journal de Françoise, un bimensuel, pour lequel il faut trouver une secrétaire, un local, fixer le prix de chaque numéro, établir une philosophie éditoriale, le plan des premiers numéros, obtenir des articles de la part des collaborateurs canadiens et étrangers, acheter de l'équipement, etc., etc.

Le premier numéro sort un 29 mars, date nelliganienne du début de leurs amours, on le jurerait, tout comme la date de fermeture en 1909, un 15 avril, en souvenir du jour cauchemardesque qui a déclenché tant de malheurs pour Émile et pour sa mère.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Au cours des 7 années complètes de sa parution, ce Journal publiera 9 poésies de Nelligan et 11 contes (ou historiettes ou nouvelles) dont 6 concernent ses amours avec Nelligan, soit la majorité des contes. En voici la liste, qui n'inclut pas le Lamento du 24 décembre 1898, évidemment.

1. Restitution, du 20 décembre 1902,
2. Miracle d'amour. du 19 décembre 1903,
3. Sabine, du 18 février 1905,
4. Légende du Rocher Percé, du 18 août 1906,
5. L'amour passa, du 2 mai 1908,
6. L'amour qu'on aime tant, du 15 avril 1909.

Les dates de publication de ces contes amoureux sont,

- soit une date proche de la date de naissance d'Émile (24 décembre) ou de Françoise (26 février),
- soit une date proche de la date de l'internement (9 août),
- soit une date de mai pour un journal intime qui se ferme autour du 9 août.
- soit la date cauchemardesque du 15 avril.

Ces 6 (plus le premier Lamento) contes nelliganien bouleversent la biographie traditionnelle de Françoise et de Nelligan que l'on lit chez Dantin, Lacourcière, Wyczynski ou Sergine Desjardins. Personne, jusqu'ici, ne s'en est avisé, ou n'a pas pu le dire (comme Gilles Lamontagne), sauf des contemporains de Françoise, mais leur témoignage est sous clef, par décision des agents du secret, dont Paul Wyczynski surtout.

Nous avons déjà lu le *Lamento* du 24 décembre 1898, qui reviendra en 1905. Passons maintenant à la plus que surprenante *Restitution* du 20 décembre 1902. Un 20 décembre assez proche du 24, n'est-ce pas? Mais pas plus. Un journal bimensuel n'est pas maître des 30 chiffres du mois.

1) «*Restitution*», *JrFr*, 20déc1902, *GL*, p.227-229.

a) *Or hier, dimanche, pendant que les grandes orgues de Saint-Louis-de-France pleuraient le Rorate, une jeune femme, en quittant précipitamment son prie-Dieu, laissa près de moi tomber une lettre. Je voulus la lui remettre, déjà elle avait disparu dans la foule (...)*

La lettre, des feuillets sans enveloppe, froissée (...) resta entre mes mains. Pas d'adresse, ni de vedette ou de signature. C'était le message d'une inconnue à un inconnu plus mystérieux encore, et l'idée me vint (...) de la publier ici (...)

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

b) La voici donc, (restituée) dans sa parfaite intégrité :

«Je vous écris, ce soir, une lettre que vous ne lirez pas (...) Oui, je songe, ce soir, avec la tristesse (...) à cet après-midi de dimanche, veille de Noël que nous avons passé ensemble, et où nous avons été si heureux, vous et moi. Car nous sommes vraiment «ces deux qui vont ensemble» dont parle Dante (...)

Quelle est donc cette invisible meurtrissure qui s'est produite entre nous et qui, peu à peu, nous a rendus presque étrangers l'un à l'autre ?

(...) Il n'y a donc entre vous et moi que votre orgueil d'homme; fléchira-t-il devant ma dignité de femme qui n'abdiquera jamais ? (...) vous m'êtes cher et combien désolée est ma vie parce que vous n'êtes plus là.

c) (...) Dans vos propos de jadis, c'était, vous vous en souvenez, votre joie de savoir que nous vieillirions ensemble, comme c'était mon orgueil et ma gloire de compter vos succès et d'encourager vos travaux (...) Vite, hâtons-nous, la vie s'en va, reprenons notre travail à deux (...) À présent, c'est fini, je puis bien te le dire dans cette lettre que tu ne liras pas, mon cœur est irrévocablement fixé et comme dans l'Éternelle Chanson, je t'aime aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain...»

La lettre finissait là.

(C'est moi qui divise le texte en a, b, c.)

Comment Françoise peut-elle oser autant ? et si fort? et si clair? Avec une déclaration amoureuse finale, si inattendue, aussi brûlante? Elle a dit le mot suprême, *Je t'aime*.

Réponse simple: c'est juste un conte. De la fiction, dira-t-on. Un point, c'est tout. Les gens ordinaires le lisent, puis passent à autre chose.

Sauf quelques-uns, seulement, qui ont remarqué la date, se sont rappelé *Lamento*, et ont compris, comme vous...

Nous avons lu : «*votre orgueil et ma dignité*», comme dans *Lamento* : «*caractère violent, emporté, autoritaire... fougueux*». Est-ce là de la vraie fiction? Ou bien une des causes de la rupture? Mais Françoise aurait pu attendre un mois ou deux pour que ça passe. Le saura-t-on jamais?

Est-ce que Émile l'a lue, cette *Restitution*? Sa sœur Éva lui a-t-elle apporté le *Journal*? Cela supposerait que sa mère l'ait voulu. Que les surveillants n'aient pas pensé que ça pouvait troubler le malade, etc.

J'y pense: dans tous les carnets d'asile que j'ai lus, je n'ai jamais lu le nom de Françoise. Mais j'y pense aussi: Émile était bien trop rusé pour agir aussi simplement.

J'ai souligné le «repreuons notre travail à deux», qui fait partie de la fiction ou bien de la confiance? Les sentiments, ici, sont de la confiance, et ce «travail à deux» en est.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Françoise regrette-t-elle sa rupture? Elle voudrait sans doute retourner au temps passé et vivre encore avec Émile une vie d'intimité. Alors, c'est du remords?

N'oublions pas que c'est ici le premier conte-confiance dans la première année de son Journal, et que c'est la première fois qu'on lit une déclaration d'amour venant d'elle.

2) «Miracle d'amour», JrFr, 19déc1903, GL p.234-237

(Il s'agit d'une abbesse qui va mourir et qui repense à son premier amant devenu moine.)

a) Au matin du premier jour de l'an 953, sainte Berthalde, abbesse perpétuelle et générale à l'abbaye des Bénédictines de Poitiers, se leva comme à l'ordinaire, suivie de la communauté (...)

«Mes sœurs, (...) j'ai reçu l'avertissement céleste que le second jour de la nouvelle année ne devait plus se lever pour moi (...)

Berthalde, enlevant les insignes de son autorité, alla une dernière fois à ses doctes livres latins achever de traduire le chapitre commencé (...) L'abbesse ne comptait que trente-six ans (...) Sa vie avait été bien remplie.

Le soleil terminait sa course; le vent du soir grondait dans la plaine quand Berthalde se retira dans sa cellule pour y mourir.

Avant de convier ses filles à ses noces éternelles, l'abbesse fit venir la doyenne (...)

«Ma sœur, Dieu m'est témoin que la mort ne m'effraie pas, mais il m'est pénible en ce moment de ne pas recevoir l'absolution suprême d'un ministre du Christ (...)

Écoutez, ma sœur, reprit Berthalde (...) oui, j'ai servi le Seigneur avec zèle et fidélité, mais je crains aussi de l'avoir offensé par un souhait (...) j'osai lui demander de revoir avant de mourir (...) celui que j'ai tant aimé aux jours de ma jeunesse (...) au moment de paraître devant sa majesté divine, le remords m'obsède et je voudrais de nouveau confesser ma faute...»

b) Autour de la couche funèbre, les Bénédictines (...) suppliaient le Dieu tout-puissant (...) quand, à la porte de l'abbaye, un pèlerin vint brusquement frapper.

La sœur tourière courut ouvrir. C'était le moine Eginhard qui (...) passant par le monastère, avait été pressé, disait-il, de s'arrêter.

«Ma mère, fit la doyenne (...) vous êtes exaucée. Dieu vous envoie son délégué pour qu'il vous bénisse avant de mourir.»

Berthalde lentement souleva ses paupières, et sa figure tout entière s'illumina radieusement comme d'un halo, car, dans le moine qui s'avançait, elle reconnut celui qu'elle avait jadis aimé.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Ses yeux, avant de se refermer pour toujours, s'emplirent de la vision chère, et ses lèvres murmurèrent dans un dernier souffle:

«Dieu m'a pardonnée...déjà, je goûte la joie du paradis...»

Ainsi mourut sainte Berthalde, abbesse perpétuelle et générale, le premier jour de l'an 953.

À part la date du 19 décembre, proche du 24, le nom des personnages fictifs est proche de celui des personnes réelles :

- Ber(thalde) = Bar(ry)
- Egin(hard) = (Nell)igan.

Le miracle est dans une synchronicité, soit l'arrivée du moine au bon moment.

Françoise se voit dans l'abbesse amoureuse et consacrée au travail intellectuel.

Elle se voit avec Émile dans des personnages dont l'amour ne meurt pas.

Cela ne nous surprend pas après Lamento et Restitution.

Il y aura un autre conte semblable, La Légende du Rocher Percé.

Ce sont là des contes de consolation.

CHAPITRE 6

Mamours de Françoise à Nelligan

3. «Sabine», JrFr 18 février 1905—GL p.252-255

Nous avons déjà donné le texte dans «*Lamento*» du 24 décembre 1898. Le revoici, inchangé, sauf le titre.

Le conte s'intitulait '*Lamento*', verbe latin qui signifie 'Je me lamente' et qui désigne aussi un genre de musique triste et romantique.

En voici les phrases importantes et je sépare les étapes :

1) *Dans un salon, trois femmes feuilletent un album de photos.*

'Tout à coup, (...) le portrait d'un jeune homme d'allure martiale et de beauté si fière qu'il fascinait l'œil en se l'attachant.'

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

— *‘Savez-vous (dit Louise) qui je retrouve ici (...)? La copie exacte et fidèle de mon premier amoureux.’*

— *‘Quel homme séduisant (dit Antonine)’.*

— *‘Plus magnifique encore. Je vous l’assure (...) l’intelligence qui rayonnait sur sa figure et l’éclat fulgurant de son grand œil noir (...)’*

— *‘Encore amoureuse?’*

— *‘Non, non, tout est depuis longtemps fini (...)’*

2) ‘L’histoire est toute simple. Je rencontrai ce jeune homme à une place d’eau; nous fûmes présentés l’un à l’autre (...) coup de foudre (...) L’attachement fut mutuel. Nous nous aimâmes (...) il était beau (...) mais brillant à la réplique (...) profond et renseigné dans les entretiens sérieux (...) Hélas! (...) un caractère violent, emporté, autoritaire (...) fougueux, me dis-je, un jour qu’il me pressait de l’épouser (...)’

3) ‘Je résolus de rompre (...) Je lui déclarai que je ne l’aimais pas (...) oh! combien rude a été la lutte (...)’

— *‘C’est encore lui qui me fait le plus pitié’, se disait encore Sabine (...)’*

Je sais un tourment pire (...) je sais une femme qui fit le sacrifice de son amour, non pour les avantages (...) mais pour le bonheur futur et l’avenir de celui qu’elle aimait (...) elle comprit un jour (...) qu’elle serait un obstacle à ses rêves

d'ambition, à lui, (...) et elle se retira (...) abnégation (...) abîmes de douleur et de désespérance (...)

4) *'À ce moment, des mains d'artiste (...) firent entendre un motet triste et rêveur (...)*

— *Un lamento (...) Et il passa dans l'air comme une plainte si déchirante que les conversations se glacèrent sur toutes les lèvres...*

L'instrument pleurait doucement sous les doigts de l'inspirée ; en l'écoutant, les âmes qui avaient souffert, connurent encore le mal de ne pouvoir oublier...'

Notez les 2 changements :

1. dans la date: -18 février maintenant;
 - c'est le mois de la naissance de Françoise, née un 26 février;
 - ça signifie que le conte la concerne, elle, et beaucoup;
2. dans le titre, devenu Sabine, pour éviter que le lecteur ancien s'aperçoive trop facilement que c'est une répétition, et pour qu'il relise et s'interroge sur le changement, pour aussi diriger l'attention vers Sabine, qui est le personnage le plus important et qui représente Françoise.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

La version de Sabine sur la rupture est bien celle de Françoise et c'est la même que 6 ans plus tôt. Comme si les personnages n'avaient pas changé, de décembre 1898 à avril 1899.

Et la répétition signifie que 6 ans après la première publication, Françoise n'a pas changé son attitude envers Émile, même abnégation amoureuse, et sacrifice, et «plainte déchirante». Dans cette affaire de rupture, c'est elle qui a raison? Et quel est le point de vue d'Émile? On ne le saura jamais. Mais nous connaissons les événements qui se sont passés de décembre à avril et qui laissent penser que la pure répétition est contestable. D'où le mécontentement de Mme Nelligan devant certaines poésies. On y reviendra.

Que signifie «Sabine»? Ce nom a-t-il un sens? Non, mais le nom rime avec Robertine, cela suffit pour commencer à désigner Françoise, avec le mois de «février».

Ce conte serait le plus important, plus même que *Restitution*, que «*Miracle d'amour*», qui sont des épisodes dans sa vie, alors que *Lamento-Sabine* a été un état d'âme permanent.

Ici, les mots sont plus forts qu'ailleurs dans les autres contes :

- *plainte déchirante,*
- *se glacèrent sur toutes les lèvres*
- *pleurait doucement`*
- *le mal de ne pouvoir oublier`*
- *Lamento.*

On y voit le talent de l'écrivaine à rendre ses émotions.

Serait-ce cette douleur perpétuelle qui a causé la mort prématurée de Françoise à 47 ans (1863-1910) ?

Difficile à dire, et ses biographes n'affirment rien de la sorte.

En général, le métier d'écrivain aide à prolonger l'existence (mais pas ici), car «L'Art est un grand consolateur», a dit Louis Dantin de Nelligan (mais l'abbesse est morte jeune).

Ou est-ce la douleur de ne pas voir Émile sortir de l'asile après tant d'années qui l'a tuée?

Possible, Mme Nelligan serait morte de ça à 58 ans (1855-1913).

Dans le cas de Françoise on n'exclut pas la possibilité d'un empoisonnement à petites doses, comme l'a révélé en général Marcel Dugas en faisant parler les ennemis des écrivains libres :

«Servez, disent les bateleurs trop connus, servez ou vous allez périr.

Nous connaissons des recettes de mort infaillibles : la calomnie, l'indigence, la pauvreté, le silence, la folie.

Nous sommes riches en ressources et nous sommes sans aveux comme sans scrupules.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Le talent nous fatigue, nous répugne; il entrave nos heureuses digestions.

Sans parler de ceux que nous avons empoisonnés à petites doses et rendus stériles et parfaitement idiots comme nous-mêmes; voyez à l'asile Saint-Jean de Dieu, cette tête rasée de jeune homme où des yeux hagards cherchent une intelligence morte à jamais.

Ce fou, c'est un peu notre œuvre;

Nous vous menaçons d'un destin pareil.»

(Le Nigog, mai 1918; Protée, hiver 1987, p.24).

Or, Paul Wyczynski note une santé chancelante chez Françoise à partir de 1895 (Dict. DALFAN, p.536), soit après l'attaque de Françoise contre le «sexé fort» (=haut clergé) le 20 nov. 1893. Serait-ce alors de l'empoisonnement à petites doses?

4) «La Légende du Rocher de Percé», JrFr 18 août 1906

Le thème en est la double mort des amants.

«Ah! le beau voyage que celui de la Gaspésie (...)

C'est en 1896 que je fis cette promenade (...)

Soudain se dressa là-bas (...) un énorme monolithe (...)

(dans) cette masse de pierre est pratiquée une vaste porte naturelle, en forme d'arche (...) saisissant spectacle (...)

— *«Votre plume de journaliste n'a-t-elle pas là un sujet tout trouvé», dit une voix près de moi.*

En levant les yeux (...) j'aperçus la fine et intelligente figure de sir Adolphe Chapleau

— *«Parions, continua l'éminent homme d'État, que je puis ajouter (...) le récit de la légende du Rocher de Gaspé (...)*

—

— *«la voici (...)*

«Au temps où le fleurdelisé flottait haut et fier sur les bastions de Québec, un jeune officier français (...) fut appelé (...) pour combattre (...) les féroces Iroquois (...)

«Le vaillant chevalier n'avait pas un instant à perdre (...et) devait faire voile de Saint-Malo pour le Canada (...)

«Le chevalier Raymond de Nérac était aimé comme il aimait et en avait reçu le tendre gage des lèvres d'une jeune fille (...)

(...) «un jour, il fut décidé que Blanche de Beaumont irait rejoindre son fiancé (...)

«Une partie de la traversée s'effectua dans les plus heureuses conditions (...) quand, tout à coup, surgit à l'horizon (...) un des vaisseaux pirates qui sillonnaient alors les mers.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

«L'attaque du vaisseau ennemi se fit si prompte, et le vaisseau pirate fondit avec tant de vitesse sur le galion français que celui-ci n'eut guère le temps de se préparer à la lutte (...)

«Bientôt l'abordage se fit (...)

« (...) la jeune fille s'affaissa parmi les morts (...)

Blanche de Beaumont fut considérée comme une trop belle part de butin pour être mise à mort, et le capitaine du vaisseau pirate la réclama comme sa part. (...)

Il la voulait pour sa femme (...)

Blanche fut enfermée (...)

Un jour, cependant, on lui permit de monter sur le pont (...)

S'échappant des mains qui la retenaient, elle se précipita dans la mer.(...)

Le jour qui suivit (...) le vaisseau (...) arriva près du Rocher de Percé.

(...) ils virent apparaître (...) le spectre de Blanche de Beaumont (...)

(...) l'apparition semblait si terrible (...) Bientôt le spectre abaissa ses mains dans la direction du vaisseau et à ce moment, tous ceux qui étaient à bord et le vaisseau lui-

*même furent changés en une masse compacte de rochers.
(...)*

C'est ainsi que fut vengée la mémoire de Blanche de Beaumont.

(...) le capitaine de Nérac mourut bravement dans une rencontre avec les Iroquois, et les amoureux furent enfin réunis dans la mort.

*On dit encore que, lorsque les brouillards s'élèvent sur la mer (...) on peut reconnaître les ombres des deux amants
(...)*

Telle est la légende du Rocher de Percé.

Telle elle m'a été racontée au déclin d'un beau jour d'août alors que, au loin, sur la mer, pleurait le vent du large. (GL, p.245-251)

La date de publication = 18 août, soit le mois d'entrée d'Émile à l'asile, un 9 août.

La date dans l'histoire racontée = août aussi (à la dernière phrase du conte).

Les 2 amants = Raymond de Nérac et Blanche de Beaumont, lui mort au combat vs Iroquois, elle fait un sacrifice - suicide dans la mer. Les 2 amoureux réunis dans le ciel.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Évocation : Françoise pense à Émile et à elle-même,

- à cause de la séparation des amants (p.ex. Abbesse et moine)
- à cause de la date d'août donnée 2 fois, un signal au lecteur.

Françoise écrit des contes «romantiques», a dit É-Z. Massicotte.

L'écriture est splendide, on y goûte à chaque phrase.

CHAPITRE 7

Mamours de Françoise à Nelligan

5) «L'amour passa», JrFr, 2 mai 1908.

N.B.-«Passer», verbe pour «être bref, de courte durée».

Le conte sous la forme d'un journal intime, dont les dernières dates sont autour du 9 août, en un rappel de l'entrée à l'asile de Nelligan.

«L'amour passa»

«Adjugé !», cria le commissaire-priseur.

Et l'on me remit quelques vieux livres attachés ensemble par un bout de ficelle.

(...) J'emportai le paquet chez moi (...) un cahier était placé.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

C'était un de ces cahiers dont les jeunes pensionnaires se servent ou pour prendre des notes, ou pour écrire un journal. (...) une écriture ronde, un peu grosse, dont l'encre avait pâli, attira mon attention, car voici ce que je lus', «... et je suis de plus en plus faible !»

14 mai

L'inutile docteur est venu me faire tirer la langue et prendre ma température : «Ah! Docteur, j'ai la fièvre toujours !» Il m'ausculte (...) «C'est le printemps pluvieux et froid», dit-il. (...)

16 mai

(...) je me sens malade (...)

On va m'envoyer au bord de la mer quand je serai un peu plus forte (...) Horrible petite fille, va!

Marie vient souvent me voir (...)

«Réponds, sage de seize ans !»

25 mai

(...) j'aime mieux être moi, passionnée, aimante, impressionnable et faible !

4 juin

(...) Je vais quelquefois au couvent, je m'ennuyais tant à la maison (...)

Je partirai pour la mer à la fin du mois (...)

22 juin

C'est donc bien vrai, et je partirai la semaine prochaine (...)

J'apporte mon cahier avec moi là-bas, ce sera mon seul confident.

Saco, Maine, 9 juillet

Depuis trois jours ici, je vis dans un rêve, contemplant la mer.

(...) J'ai passé la matinée avec Loulou, couchée sur le sable (...)

11 juillet

Hier, une soirée inoubliable (...) un jeune musicien jouait des nocturnes de Chopin dont j'ai joui à en avoir mal (...)

«Thank you so much, and do play again !», fis-je d'un ton suppliant (...) C'est un monsieur Lewis. C'est un grand nonchalant, très pâle, qui a des yeux tristes et flamboyants, une main très fine et blanche, un sourire un peu dédaigneux

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

-- je le crois malade -- il a la voix douce et il parle lentement (...) il m'a promis de jouer demain matin tout ce que je voudrai. (...) Bah! je suis une enfant -- et c'est un Anglais ! (...)

12 juillet

Ce matin, monsieur Lewis me fit jouer (...) Il dit que j'ai de l'âme ! (?) et qu'en travaillant, je deviendrai musicienne. Que tout cela m'a rendu heureuse ! J'ai accepté avec enthousiasme ses offres de m'aider. (...)

(...) Je ne suis plus moi, j'ai des ailes, et en moi, des voix qui chantent. Je n'avais jamais senti tant de vie et tant de joie de vivre ! (...)

16 juillet

(...) monsieur Lewis. Il joue comme un ange – du Chopin aujourd'hui. C'est si beau.

Ça m'agace qu'il soit Anglais ...je lui pardonnerais d'être Américain. Ils me plaisent assez, eux...et les Irlandais ! –oui, comme les Français.

18 juillet

M. Lewis est venu s'asseoir près de moi (...)

C'est un vieux bonhomme, il a vingt-sept ans.

21 juillet

J'étudie bien avec M. Lewis (...)

Je le crois bien malade, il ne me semble pas devenir mieux, et il est triste souvent à faire pitié.

23 juillet

M. Lewis a passé la soirée avec nous (...) Cela m'ennuie qu'il m'ait appelée «darling»; je ne veux être la chérie de personne.

25 juillet

Grand émoi (...) Ce pauvre M. Lewis a eu une hémorragie, on a fait venir un médecin. (...) J'ai vu M. Lewis. Il est d'une pâleur livide.

(...) Il m'envoie chercher un volume de Longfellow.

(...) Notre grand ami est mieux, presque bien.

4 août

M. Lewis devait partir demain, il vient de me dire qu'il changeait ses projets et passerait encore some time.

(...) Ce soir il joua longtemps (...) la marche funèbre de Chopin (...) il attend tous les jours l'accident, fièvre ou hémorragie, qui le tuera.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

6 août

*Notre ami est parti ce matin, et demain ce sera notre tour (...)
je pars vigoureuse et forte (...)*

8 août

*Affreuse nouvelle (...) M. Lewis est mort, cette nuit, après
une hémorragie.*

9 août

Départ retardé parce que je suis un peu malade.

12 août

Une journée triste, un ciel gris, une mer noire, un grand vent (...)

*Pourquoi ce grand trouble, cette angoisse qui me fait si mal ?
Je suis lasse, lasse.*

si je mourais aussi.

GL p.261-279

Le manuscrit s'arrêtait là.

C'est donc le journal intime d'une jeune fille à propos de la maladie et la mort de son jeune amant anglais arrivée le 8 août, et la jeune fille en est malade.

Les éléments fictifs sont nombreux dans ce conte:

- elle a 16 ans seulement, âge fictif convenable; on ne pensera pas à Françoise de sitôt;
- lui en a 27, bonne différence d'âge, un peu comme entre Émile et Françoise;
- lui joue du piano, comme la mère d'Émile qui l'a marqué profondément par sa musique;
- lui joue du Chopin, comme Mme Nelligan, et Émile parlera souvent du grand pianiste polonais dans ses poésies;
- il joue même la Marche Funèbre; Émile a fait un poème là-dessus;
- il est très malade, jusqu'à mourir; Émile aussi est malade et son asilement équivaut à une presque mort;
- il est Anglais; Émile est fils d'Irlandais, et artiste lui aussi;
- il aime la petite amie canadienne, et elle l'aime aussi, preuve en est sa réaction à la mort du pianiste, elle tombe malade et pense mourir;
- il meurt un 8 août, jour de la décision fatale pour Émile;

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

— en tout cas, le 12 août, la nature s'assombrit à l'extrême, créant le décor romantique et funeste qui convient au grand malheur du pianiste de Chopin.

Françoise alors en vacances a-t-elle deviné ou senti l'asilement d'Émile ? comme par «clairvoyance», sujet scientifique dont elle parle souvent, entre autres le même 9 août 1902, dans le conte «Toute fantastique que soit cette histoire», et dans «Qu'est-ce» qui suit «L'amour passa». On pense donc à elle après la lecture de ce conte-jeunesse.

C'est l'amour impossible, encore une fois. Et Gilles Lamontagne nous a dit que les artifices de fiction sont ici «cousus de fil blanc» (p.21).

6) «L'amour qu'on aime tant», JrFr, 15 avril 1909.

Thème : l'enfant (de Nelligan).

Un relent de chloroforme pénétrait dans la salle que Paul Marigny (...) arpentait fiévreusement.(...)

À travers le mur (...), le faible vagissement d'un enfant se fit entendre.

«Eh bien, docteur? cria-t-il avec empressement (...)

«Le cas est sérieux, fit-il enfin; soyez courageux, cher ami. Elle désire vous voir.

(...) «Votre femme est mal, mon ami, bien mal...Il n'y a que très peu d'espoir. (...)

Il ne faudra pas l'agiter. (...) Prenez un peu de cognac, cela vous remontera.

--Non, je ne veux plus qu'elle respire sur mes lèvres cette odeur d'alcool.

--Allons, et surtout pas de scène.»

(...) Le docteur ouvrit la porte (...) Ils entrèrent tous les deux.

La malade gisait sur un lit blanc (...) la mort déjà prêtait sa grande majesté (...)

Paul s'était approché de la couche (...)

Un sourire triste passa sur la figure de la malade et levant une faible main presque inerte, elle l'appuya sur les cheveux de Paul.

Il prit entre les deux siennes cette main (...)

«Paul, (...) je vais mourir...Je suis bien jeune pour partir (...) mon agonie est finie

(...) C'est durement payer un peu de bonheur, un peu de joie... L'amour et la mort, quel problème ! Ne pouvais-tu m'aimer sans me faire mourir?...

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Oui, tu m'aimes... (...) tout l'amour des premiers jours revient dans ton chagrin... Pourtant, je me suis aperçue, va, que peu à peu ton amour allait s'affaiblissant... Non, ne proteste pas... Tous les hommes sont ainsi, je pense... Ils n'aiment pas comme le savent les femmes... Leur amour dure si peu de temps, il tue souvent et je me demande si un amour qui s'éteint si vite, si un amour comme celui-là vaut la peine qu'on en meure... Ne pleure pas, va ! Oui, tu m'aimes... et pourtant tu m'oublieras... L'oubli vient à tous les hommes et, un jour, une autre aussi... Oh ! je suis cruelle, je dis des choses que je ne devrais pas... C'est la fièvre sans doute, il faut que je parle... L'enfant, je te recommande l'enfant... Ah ! l'amour donne la vie, mais quelle vie ? Tout cela vaut-il la peine d'aimer ? L'amour qu'on aime tant et qui passe se paie cher... trop cher... Et les lèvres glacées ne murmurèrent plus rien.

C'est un conte amoureux et soucieux envers l'enfant, tout le reste est fictif, comme l'identité du père, l'accouchement en 1909, etc. Car l'enfant réel de Nelligan aurait 9 ans déjà.

C'est le dernier conte de Françoise et il paraît dans le dernier numéro de son Journal, le 15 avril 1909, un rappel du jour cauchemardesque de 1899.

C'est une date calculée pour léguer son testament, pas le testament littéraire, plutôt un testament maternel, pour nous assurer de la sauvegarde de son enfant.

Ce conte confirme la probabilité que nous avons bâtie sur la naissance d'un enfant de Nelligan (cf courriel daté du 9 avril 2006).

Conte qui ajoute le nom du père du bébé de Nelligan, «Paul Marigny» dans le texte, ou en réalité «Paul de Martigny», collègue de l'École Littéraire de Montréal, ami de Françoise et invité habituel à son salon, comme père adoptif. Le texte insiste sur le nom fictif, donné au complet par 2 fois page 286, et sur le prénom Paul par 3 fois page 288.

Paul de Martigny est avocat et il saurait protéger l'enfant contre toute attaque.

Françoise gagne ainsi sur toute la ligne, malgré l'évêché.

Mais pourquoi imaginer un père alcoolique ? De Martigny, à ce que l'on sache, ne l'était pas, et ce serait insultant pour lui de le présenter comme tel.

Est-ce alors pour désigner Émile, qui aimait bien prendre une «goutte» au Petit Windsor, et dont le poème le plus fameux après *Le Vaisseau d'Or*, c'est *La Romance du Vin*, dont voici des extraits:

Je suis gai! Je suis gai! Dans le cristal qui chante

Verse, verse le vin! verse encore et toujours.

Je suis gai! Je suis gai! Vive le vin et l'Art!...

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Femmes! je bois à vous (...)

Je bois à vous surtout, hommes (...)

Je suis gai! Je suis gai! Vive le soir de mai !

Je suis follement gai, sans être pourtant ivre !

Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots

Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,

Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots !

Mais même cela suffit-il pour le dire alcoolique? Il était si jeune, et ce goût pour l'alcool était peut-être un effet de son état dépressif, en suite à la rupture. Sinon, et si ce goût existait avant, Françoise aurait pu le guérir, comme elle a guéri l'homo-sexe et la folie.

CONCLUSION

Mamours de Françoise à Nelligan

CONCLUSION GÉNÉRALE, et d'abord récapitulons à propos de 4 dates essentielles: soit à propos du

- 24 décembre : – le 24 déc.1898 :«Lamento», extrême lamentation du cœur amoureux
 - le 20 déc. 1902 : «Restitution», déclaration amoureuse explicite
 - le 19 déc. 1903 : «Miracle d'amour», abbessse et moine réunis au ciel
- du 26 février : – le 18 fév. 1905 : «Sabine», encore lamentation du cœur amoureux
 - du 9 août : -- le 18 août 1906 : «Rocher Percé», deux amants réunis au ciel

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

- le 2 mai 1908 : «L'amour passa», amant mort, la veille du 9 août
- du 15 avril : -- le 15 avril 1909: «L'amour qu'on aime tant», mère recommande enfant.

Ce groupe de 4 dates essentielles est unique dans les contes de Françoise, soit :

- 3 X 24 décembre, pour la naissance de Nelligan
- 1 X 26 février, pour la naissance de Françoise
- 2 X 9 août, pour l'asilement de Nelligan
- 1 X 15 avril, pour la fin de leurs amours en 1899.

La dernière date du mois fixe aussi la fin du Journal de Françoise, le 15 avril 1909, exactement 10 ans après l'autre 15 avril en 1899.

À ces 6 (ou 7) publications de contes amoureux, ajouter la publication de 9 poésies d'Émile, et ajouter la recension du recueil d'Émile avec photo le 2 avril 1904. Vous pouvez alors estimer l'importance majeure du souvenir de Nelligan dans ce Journal.

Mais POURQUOI arrête-t-elle de publier son Journal en avril 1909 ? Bien, elle y avait rappelé l'essentiel, selon elle, de son amour et de ses ruptures. Entre autres, elle a fait sa déclaration amoureuse dans *Restitution*, en 1902, et l'histoire de ses ruptures dans *Lamento* et *Sabine*.

Qu'aurait-elle eu de plus à dire ? Elle a même préparé l'avenir de son enfant. De fait, elle n'aurait même plus le goût d'écrire sur d'autres sujets. D'ailleurs, elle aurait fondé ce Journal pour pouvoir parler librement de Nelligan, et maintenant que tout est dit, elle n'a plus l'envie de rien raconter d'autre. D'autant plus qu'elle n'a plus d'espoir qu'Émile sorte de son asile, vienne à elle, et réveille son génie endormi. Là-dessus, l'espérance est bien morte, et Mme Nelligan va en mourir bientôt.

Sa maladie grave, à elle Françoise, arrive donc au bon moment, si l'on peut dire. Mais était-ce une maladie définitive, soit celle qui amène la mort ? Françoise a-t-elle eu le goût du suicide, ou bien s'est-elle tuée par mégarde ? Sergine Desjardins a soupesé cette hypothèse. Mais il faut rappeler que Françoise était profondément chrétienne et catholique, et que ses convictions négatives là-dessus devaient être très fermes.

Mais la possibilité d'un empoisonnement à petites doses n'est pas à écarter. Elle peut même ajouter à l'imbroglie et à l'incertitude.

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

Résumons: -- le manque de motivation pour écrire encore

- sa maladie
- la prise d'une trop forte dose de remède?
- le poison peut-être ajouté dans son laudanum par un ennemi.

Tout concorde pour la mener à la mort.

Rien de plus humain que ce méli-mélo.

Rien de plus possible dans cette atmosphère de dictature cléricale.

Mais la synchronicité à ses funérailles du 10 janvier 1910 (10-10) augurait bien.

Ajoutons qu'elle n'a pas corrigé *Lamento* dans *Sabine* en 1905. Pourtant la situation n'était plus la même qu'en 1898. Et elle connaissait bien Émile, sa folie et sa rémission lors des amours. Elle pouvait donc prévoir la réaction éventuelle d'Émile après une rupture, soit la folie qui reviendrait, le retour à l'homo-sexe au monastère, le scandale encore, etc.

Elle se donne encore le beau rôle dans *Sabine*, et elle met la faute sur lui.

Si elle avait épousé Émile, cela aurait tout réglé. Ayant plus d'expérience de la vie, à son âge, elle pouvait tout régler ainsi. Mais désirait-elle demeurer célibataire? Ce fut son idéal à un moment donné de sa vie, d'être comme les bachelor-women américaines. Mais par contre, elle enviait ces amoureux qu'elle croisait et elle enviait leur vrai bonheur (voir Sergine Desjardins, t.1, p.299).

Nelligan lui-même s'apercevait bien qu'elle était sensible à ses «charmes». On le voit à la fin du Jardin d'antan quand il dit:

S'éternise avec ses charmes

Notre jeunesse en larmes.

Et ses «charmes» sont sa poésie et sa chevelure belle à faire rêver.

Nous avons noté que dans Restitution elle désire revenir à leur vie à deux. Son sentiment d'amour est donc plus fort que le goût du célibat.

Nous n'avons pas de preuves que Nelligan ait réagi à la lecture de ces contes, mais nous en avons à propos de l'article de Françoise sur le recueil des poésies d'Émile. Sa réaction est déguisée en une modification du poème qui avant cela s'écrivait ainsi au 3^e vers:

Mamours de Françoise à Émile Nelligan

La Réponse du Crucifié

En expirant sur l'arbre affreux du Golgotha,

De quel regret ton âme, ô Christ, fut-elle pleine?

Était-ce de laisser Marie et Madeleine (...) ?

Cette dernière question est modifiée dans la copie d'Émile, le «et» devenant un «ou»:

Était-ce de laisser Marie ou Madeleine (...) ?

Cela signifie que l'amour pour Madeleine est aussi fort que l'amour pour sa mère Marie et que l'amour pour Françoise est aussi fort que l'amour d'Émile pour sa mère.

C'est là son aveu à Françoise, l'aveu d'un poète à la fois mystique et amoureux. Noter qu'Émile écrivait sous le secret, qu'il devait déguiser son aveu, et voyez son habileté ainsi que son amour.

Pourtant, c'est Françoise qui est responsable de l'asilement d'Émile. Si elle l'avait épousé avant de coucher avec lui, Émile n'aurait pas eu de rechute dans la folie et ne serait pas à l'asile. On comprend alors Mme Nelligan qui a enlevé du recueil certaines poésies. Tout le malheur d'Émile à l'asile est donc de la faute de Françoise. En effet, pourquoi

l'avoir provoqué avec l'affaire du roman du Dr Choquette? Elle a eu tort là aussi. Elle peut bien mourir jeune à 47 ans après tout ce mal et ses remords. Elle aurait fondé son Journal pour parler de lui à cause de ses remords, mais ses cris d'amour arrivent trop tard, hélas! Toute l'affaire de la folie et de l'asile d'Émile est donc à repenser.

AU SUJET DE L'AUTEUR

Né à Lévis au milieu de la grande crise, d'un père typographe au «Quotidien» et au «Soleil», et d'une mère couturière et féconde, mais épargné des bouleversements économiques, Pierre H. Lemieux fait ici son collège puis passe une jeunesse studieuse à l'étranger. Revenu au pays, il enseigne d'abord la littérature au Collège de Rouyn. Puis il fait sa maîtrise en lettres, avec une thèse sur Jean Simard, et son doctorat, avec une étude sur la structure du 'Tombeau des Rois' d'Anne Hébert.

Professeur de littérature aux francophones pendant plus de 25 ans à l'Université d'Ottawa, au temps du risorgimento pour la littérature d'ici, il a publié en 1978 son ouvrage sur Anne Hébert, puis des études sur «Les Anciens Canadiens», «Angéline de Montbrun», «Menaud, maître draveur», etc. À part ces classiques, ses auteurs de choix ont été Buies pour l'esprit, Harvey le civilisé (préféré de son père), G. Guèvremont, Emile Coderre, Miron et Giguère, les Lapointe, des modernes, etc.

DU MÊME AUTEUR



Nelligan et Françoise

L'intrigue amoureuse la plus singulière
de la fin du 19^e siècle québécois

PIERRE H LEMIEUX

Biographie reconstituée marquant le centième anniversaire
de la publication du recueil d'Émile Nelligan 1904 – 2004,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2004, 544 pages.

ISBN 2-89612-025-4 / 978-2-89612-025-3

COMMUNIQUER AVEC L'AUTEUR

Pierre H Lemieux se fera un plaisir de lire et de répondre personnellement à vos courriels.

ADRESSE DE COURRIER ÉLECTRONIQUE

contact@manuscritdepot.com

**PAGES DÉDIÉES AUX LIVRES DE PIERRE H LEMIEUX
SUR LE SITE DE LA FONDATION LITTÉRAIRE FLEUR DE LYS**

<http://manuscritdepot.com/a.pierre-h-lemieux.html>

<http://manuscritdepot.com/a.pierre-h-lemieux.1.html>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achevé en

Mars 2013

Édition, composition, distribution, vente

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

**Imprimé à la demande en format numérique et papier
au Québec à compter de**

Avril 2013

Les mamours de Françoise à Émile Nelligan

Le décès en 2008 du biographe de Nelligan et professeur Paul Wyczynski ne ferme pas du tout le dossier Nelligan. Au contraire, la liberté nous est donnée de publier maintenant et l'on doit se reposer la grande question non résolue : Où donc en sont rendues les études sur les mamours de Françoise à Nelligan ? Tout le travail de ce petit livre portera sur les efforts de Françoise pour ramener Émile à l'état conjugal.



PIERRE H LEMIEUX

Né à Lévis au milieu de la grande crise, d'un père typographe au «Quotidien» et au «Soleil», et d'une mère couturière et féconde, mais épargné des bouleversements économiques, Pierre H. Lemieux fait ici son collège puis passe une jeunesse studieuse à l'étranger. Revenu au pays, il enseigne d'abord la littérature au Collège de Rouyn. Puis il fait sa maîtrise en lettres, avec une thèse sur Jean Simard, et son doctorat, avec une étude sur la structure du 'Tombeau des Rois' d'Anne Hébert.

Professeur de littérature aux francophones pendant plus de 25 ans à l'Université d'Ottawa, au temps du risorgimento pour la littérature d'ici, il a publié en 1978 son ouvrage sur Anne Hébert, puis des études sur «Les Anciens Canadiens», «Angéline de Montbrun», «Menaud, maître draveur», etc. À part ces classiques, ses auteurs de choix ont été Buies pour l'esprit, Harvey le civilisé (préféré de son père), G. Guèvremont, Émile Coderre, Miron et Giguère, les Lapointe, des modernes, etc.



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le premier éditeur libraire francophone
sans but lucratif en ligne sur Internet

www.manuscritdepot.com

ISBN 978-2-89612-432-9